



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***La bataille de Libreville : De Gaulle contre Pétain, 50 morts / Barthélémy Ntoma
Mengome
éd. l'Harmattan, 2013
cote : 59.754***

L'auteur, ingénieur et écrivain gabonais, est le premier (hormis les archives) à nous donner le récit, court et poignant, d'un pénible évènement africain mal connu, voire complètement oublié.

Il suffit de quelques jours, à l'été de 1940, pour que trois des quatre territoires composant l'AEF (le Tchad, le Gabon, le Congo et l'Oubangui-Chari), ainsi que le Cameroun, basculent en faveur de De Gaulle et se rallient pleinement à la France libre. Seul le Gabon, sous la pression de son gouverneur Masson, tergiverse puis s'obstine dans le refus de les suivre. Il va donc falloir, pour le faire céder, deux mois d'une véritable campagne de reconquête militaire, poste par poste, combat après combat, y compris même avec quelques chars et blindés sur les mauvaises pistes équatoriales du nord, comme l'attestent neuf vieilles et précieuses photos.

Déchirante et sanglante, cette lutte fratricide entre Français implique aussi dans les deux camps les tirailleurs "sénégalais" ou "camerounais" qu'ils encadrent.

Elle est marquée surtout par des évènements ou des hommes exceptionnels : du côté des Français libres, FFL et FNFL, plusieurs des futurs chefs de l'armée de libération, Leclerc, Thierry d'Argenlieu, Koenig et de Larminat, s'y révèlent pour la première fois. Dans le camp adverse, on évoque le terrible destin de trois hommes fidèles jusque dans l'erreur, à leurs convictions : le gouverneur Masson qui, après capitulation et internement, se pend dans la cabine du navire où on le tient prisonnier; le commandant du sous-marin "Poncelet", Bertrand de Saussine du Pont de Gault, qui, seul et debout, sombre devant Libreville avec son bâtiment après avoir assuré le sauvetage de la totalité de son équipage; et l'amiral Platon, ministre de Vichy, dont -semble-t-il- on ne sait même pas si, après la Libération, il a été fusillé ou... écartelé entre deux tracteurs.

Ceci dit, ce précieux et honnête petit ouvrage souffre de plusieurs maladroites dues probablement à une relecture trop indulgente : accumulation de phrases simplistes du type banal sujet + verbe + complément; inadéquation du vocabulaire : un navire ne "saborde" pas un autre navire (pp. 69 et 71); cafouillage dans les temps des verbes avec de



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

curieux imparfaits dans les sous-titres, et absence de majuscules et de guillemets ou d'italiques là où il en faudrait pour désigner clairement dans un tel récit les types d'avions utilisés ou les navires impliqués.

Mais surprise ! On apprécie en revanche que l'auteur donne à son récit une touche gabonaise finale très particulière en évoquant brièvement deux chansons de l'époque, l'une en fang et l'autre en myéné, directement inspirées par les événements de l'époque.

Philippe David